

CONCLUSION

RÉFLEXIONS SUR LES DYNAMIQUES FAMILIALES ET L'INNOVATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Dans les ouvrages traitant de l'innovation technologique, il est habituel de distinguer l'innovation continue de l'innovation discontinue. Pour la première, les changements sont graduels et ne réclament de la part des consommateurs que de légères modifications dans leurs habitudes pour s'adapter au nouveau produit. Pour la seconde, l'attitude du consommateur est redéfinie pour adopter le produit inédit qui s'offre à lui, comme ce fut le cas pour la télévision et l'automobile.

Pourquoi l'innovation socio-démographique est-elle si lente ?

Est-il légitime d'appliquer cette grille de lecture continu/discontinu à ce que nous avons présenté au cours de cet ouvrage comme étant des innovations socio-démographiques ? En fait, non seulement cette interprétation nous semble légitime mais il apparaît qu'elle peut nous éclairer un peu mieux sur la nature des changements socio-démographiques dans les dynamiques familiales en précisant l'ampleur et la temporalité. Car le passage du discontinu au continu pose le problème des limites. À force de reculer graduellement l'âge au premier mariage, une part de la population finit par ne plus se marier ou se marier très tard. D'une succession de changements mineurs, qui fait reculer chaque année de quelques

CONCLUSION

mois l'âge moyen au premier mariage, on passe finalement d'une société où le mariage est général et précoce à une autre société où le mariage est tardif et où le célibat définitif fait son apparition : rien de moins qu'un changement de modèle !

C'est exactement ce qu'observe Gastellu (1997, p. 699) dans le cas des dynamiques du travail familial en milieu rural : « L'agriculture familiale répond à de nouvelles demandes par une conversion des systèmes de production. Cette adaptation s'opère sans bouleversements, mais dans la continuité, par ajout d'un élément aux cultures antérieures. Un dynamisme d'intégration est à l'œuvre, qui canalise l'innovation dans un modèle connu et éprouvé ». Et sur une période d'observation assez longue, le modèle connu et éprouvé donne naissance à un autre modèle.

Il est assez facile de voir pourquoi, au niveau de la famille, les innovations socio-démographiques dans les milieux ruraux des pays du Sud ne peuvent généralement qu'être graduelles en raison d'une part, de la fonction de la famille et d'autre part, de l'impossibilité de séparer les comportements reproductifs des autres comportements, économiques, culturels, religieux... Explicitement ou implicitement, la majorité des textes présentés dans cet ouvrage adoptent cette perspective de la famille. S'il est vrai que la famille est un lieu de régulation des échanges, comme l'ont montré les micro-économistes du développement, et si l'on introduit la caractéristique majeure des économies rurales du Sud, à savoir l'incertitude, on peut penser que le degré d'attachement aux normes communautaires est d'autant plus fort que l'environnement présente un caractère incertain et menaçant (Hugon, 1993). C'est pourquoi *in fine* toute innovation sociale demandera un fin processus adaptatif pour se mettre en place, car une innovation non performante adoptée brutalement peut aboutir à des situations catastrophiques.

L'autre argument est fondé sur l'idée selon laquelle « quand quelque chose bouge tout bouge ». Dit autrement, ceci signifie que « dans toute société, le culturel, le social et l'économique sont en constantes interrelations dans un environnement donné. En

particulier, *toute société développe son propre système de reproduction*¹ qui détermine un certain équilibre entre sa fécondité, sa mortalité et ses migrations et dont résulte la croissance même de sa population. Ce système démographique est lié aux structures familiales de la société (caractérisée par les relations entre conjoints ou entre générations, l'autonomie laissée aux femmes...), avec le système d'alliances et de résidence après le mariage, avec le mode de socialisation... » (Tabutin, 1988, p. 19).

La faible marge de manœuvre des sociétés rurales liée au risque encouru en cas d'échec et l'inertie des systèmes de pensée sont donc les deux arguments principaux qui permettent de considérer l'innovation socio-démographique comme un ensemble de changements progressifs.

Même s'ils ne sont pas toujours formulés de la sorte, ces principes sont dorénavant bien acquis à la fois par les chercheurs et par les décideurs tout au moins dans le domaine des politiques démographiques. En conclusion d'un ouvrage récent sur ce thème en Afrique, Vimard (2000, p. 301) mentionne pour la transition de la fécondité, innovation socio-démographique majeure s'il en est, l'intérêt croissant accordé non plus aux aspects techniques de la limitation des naissances mais aux « facteurs favorisant la réduction de la fécondité comme la baisse de la mortalité, la scolarisation des filles, l'autonomie des décisions féminines dans tous les domaines de la vie... ». Le changement d'approche est fondamental, tant du point de vue de la recherche que de l'action, et conduit à s'interroger sur les variables expliquant l'adhésion ou non à l'innovation.

Conditions requises pour adopter l'innovation socio-démographique

L'adoption de l'innovation technique n'est possible que si l'innovation sociale la précède. Ariès a montré que, sous l'Ancien

¹ En italique dans le texte.

CONCLUSION

Régime, « l'impensabilité » de la limitation des naissances a été un facteur de maintien d'une fécondité élevée beaucoup plus important que la prétendue méconnaissance de méthodes contraceptives. Ceci est aussi l'explication majeure de l'échec relatif des programmes de limitation des naissances en Afrique subsaharienne lorsqu'ils se cantonnaient à la distribution de moyens contraceptifs.

Il est très intéressant, dans ce cas de figure, de séparer les aspects techniques des aspects sociaux de l'innovation car si les motivations de non-adoption relèvent des mentalités, ce sont souvent sur les aspects techniques que se focalisent de manière apparente les blocages à l'adoption. L'avantage relatif apporté par l'innovation ainsi que sa compatibilité avec les croyances et les modes de vie sont des ressorts plus profonds que la complexité et la diffusion de l'information sur l'innovation². Or, dans le discours des acteurs, les motifs relevés de refus de contraception se situent davantage dans des registres de second ordre ou élaborés de manière *ad hoc* (difficulté d'utilisation, néfaste pour la santé...).

Pour parvenir à cette connaissance intime, les anthropologues nous ont fourni des pistes interprétatives et des canevas d'étude du changement social en milieu rural³. Olivier de Sardan (1995)

² Critères classiques déterminants de l'acceptation ou du rejet d'une innovation (Petrof, 1988).

³ Héritier (2000, p. 36) défend la thèse selon laquelle la mainmise quasi généralisée du pouvoir masculin sur la reproduction n'est pas la conséquence de la suprématie du pouvoir masculin dans son ensemble mais sa cause : elle serait une réponse à l'incroyable pouvoir qu'ont les femmes d'enfanter les deux sexes et la solution pour qu'elles acceptent d'enfanter des enfants masculins. « Le socle dur de la domination masculine semble si archaïque et si profondément ancré que rien ne pourrait l'ébranler. Ce n'est pas là une certitude cependant car, s'il apparaît bien [...] que le lieu même de la domination est le pouvoir féminin de la fécondité, c'est l'action en ce point précis qui doit parvenir à ébranler l'édifice. C'est pourquoi l'accès à la contraception et à la maîtrise par les femmes de leur propre fécondité est, me semble-t-il, l'élément moteur d'une évolution progressive vers l'égalité de statut [...] ». On perçoit dans cette formulation comment l'innovation sociale du contrôle de la fécondité par les femmes ne peut pas surgir *ex nihilo* et surtout la nature des inerties qui la contrecarrent.

insiste sur les notions de stratégies, de contraintes, de représentations des acteurs et surtout sur les interactions entre acteurs. Pour que l'innovation socio-démographique soit adoptée, il faut que la combinaison de ces nombreux sous-systèmes le permettent.

C'est donc en dernier lieu l'existence de cette multitude de combinaisons qui permet l'adoption ou non de l'innovation et qui explique, de manière apparemment paradoxale, que la restriction des « mondes possibles » proposés aux familles dans des milieux contraignants n'entraîne pas une sclérose de leurs dynamiques socio-économiques mais au contraire une forte capacité d'adaptation. Alors qu'était annoncée la nucléarisation générale de la famille, c'est en réalité dans les pays du Sud une pluralité de modèles familiaux qui se crée⁴. Ces nouveaux arrangements sont concomitants à une redistribution des pouvoirs au sein de la famille⁵.

Recompositions familiales, nouvelles stratégies économiques, évolution des statuts individuels au sein de la famille posent la question de la pertinence de certains cadres d'analyse élaborés ailleurs ou naguère. Non pas que ces cadres soient forcément obsolètes, mais les progrès de la connaissance, l'échelle plus fine d'observation et l'évolution des phénomènes eux-mêmes obligent à les élargir et à en rajouter d'autres. Voyons de quelle manière les différentes contributions de cet ouvrage y participent.

⁴ « Les diverses stratégies développées par les individus et les familles au cours de ces dernières décennies dans les pays du Sud montrent assez clairement que l'heure n'est ni à la nucléarisation ni à l'individualisme, mais plutôt à une renégociation des relations interindividuelles au sein et hors des familles, qui s'accompagne de nouvelles formes familiales, de nouveaux arrangements résidentiels et domestiques et de nouveaux rapports de générations et entre sexes » (Pilon et Gautier, 1997, p. 9).

⁵ « Aucun changement n'est possible sans une transformation du système de pouvoir » (Crozier et Friedberg, 1977, p. 432).

Quelques pistes pour étudier l'innovation socio-démographique et les dynamiques familiales

Le premier constat que l'on puisse tirer à la lecture de l'ensemble de ces chapitres est l'insuffisance des grandes enquêtes nationales et des enquêtes mono-disciplinaires pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans les dynamiques familiales. Certes, ce type de matériau est forcément utile pour mesurer avec une bonne représentativité statistique certaines variables révélatrices de changement mais révèle ses limites dès lors que l'on cherche à produire une explication satisfaisante des évolutions observées. La majorité des résultats présentés ici sont issus d'enquêtes soucieuses d'éviter cet écueil. Que ce soit par des monographies de villages, dans le cas du Sénégal, ou par des enquêtes pluridisciplinaires menées dans plusieurs régions de la Tunisie, on voit se développer de nouvelles méthodes dont l'intérêt est de permettre la comparaison des résultats d'une unité géographique à une autre. Entre la monographie de terroir visant à tout décrire et l'enquête statistique lourde, la thématique transversale qu'est la dynamique socio-démographique familiale doit faire l'objet d'investigations particulières, notamment par une introduction des variables subjectives et ayant trait aux représentations que les méthodes statistiques actuelles permettent de mieux traiter que par le passé.

À la nécessité de mesurer de nouvelles variables s'ajoute la redéfinition ou l'introduction de nouvelles catégories. Pas plus que le critère spatial, la distinction urbain/rural ne suffit pas toujours à rendre compte de différences de comportements parmi les familles. L'enquête tunisienne a montré que, sur certaines variables, la dispersion observée était plus importante au sein d'une zone qu'entre les zones. La forte hétérogénéité du monde rural, liée aux recompositions que nous avons évoquées, implique donc de distinguer d'autres découpages : niveaux de scolarisation et groupes sociaux au Mexique, groupes socio-économiques en Côte d'Ivoire, types d'exploitation agricole en Tunisie. Répondant à des modèles théoriques le plus souvent basés sur le concept de risque, les distinctions « salarié / indépendant », « exploitant / non-

exploitant », « propriétaire terrien / non-propriétaire » ou encore « type d'exploitation agricole », nous renseignent sur les dynamiques familiales et sur les propensions à adhérer ou non à des innovations socio-démographiques. Parmi ces modèles, la grille de lecture du malthusianisme de pauvreté, évoquée en Amérique latine, au Sénégal et en Tunisie, semble à cet égard appelée à se développer, de par son aptitude à rendre compte de la baisse de la fécondité parmi les catégories sociales les plus démunies.

Une autre orientation décelée au fil des pages précédentes est l'insertion croissante de la cellule familiale dans l'économie de marché. Force est de remarquer l'importance attribuée aux aspects économiques dans les recompositions familiales. Que ce soit en Tunisie, en Afrique de l'Ouest ou en Amérique latine, la participation croissante des femmes et des jeunes filles à la création du revenu familial est une innovation sociale qui a de grandes répercussions tant au niveau économique qu'au niveau des relations entre les individus. Elle entraîne des redistributions de rôle entre les sexes et les générations mais aussi des changements de mentalité inhérents à la perte de l'hégémonie du pouvoir économique du seul chef de famille masculin. Ce constat ne peut être mis en valeur qu'en adoptant une vision interactive ou connexionniste de la famille, grâce à laquelle le mythe de la famille comme « entité harmonieuse » est battu en brèche, particulièrement dans l'étude menée dans la région de Zaghouan en Tunisie. Mais il faut faire attention de ne pas tomber dans l'excès inverse et conclure vers une individualisation forcenée des comportements. Plusieurs auteurs mentionnent qu'une des conséquences de la nucléarisation, en Tunisie ou en Amérique latine, est un dialogue accru au sein du couple et une meilleure convergence des aspirations individuelles. De la même manière, l'étude des migrations menée en Tunisie montre qu'à travers de nouvelles pratiques de mobilité, les solidarités persistent sous forme d'une participation du migrant à la formation du revenu familial.

CONCLUSION

Le quatrième dénominateur commun que nous avons pu relever concerne les fortes relations existant entre les aspects techniques et sociaux de l'innovation. Dans l'adoption de la contraception, le malthusianisme de pauvreté l'indique clairement : l'offre (versant technique) reste potentielle si la demande (versant social) n'existe pas. Deuxième illustration, dans la région tunisienne de Zaghuan, les nouvelles opportunités agricoles ne sont saisies par les enfants des chefs de ménage que si ces derniers leur laissent une autonomie suffisante dans la gestion de l'exploitation. Le paysage agricole futur va donc dépendre des rapports intergénérationnels. Enfin, en Afrique de l'Ouest, les fonction de production et de reproduction restent indissociables dans l'étude des dynamiques familiales. Fécondité et affectation de la main-d'œuvre familiale sont en synergie avec le mode d'utilisation de l'espace agricole.

L'ensemble de ces résultats concernant l'innovation socio-démographique et ses liens avec les dynamiques familiales n'ont pu être mis en évidence que grâce à plusieurs apports méthodologiques complémentaires : d'abord, la diversification des niveaux d'observation et des catégories sociales ; ensuite, l'élaboration d'enquêtes spécifiques à ce thème en référence à des grilles théoriques interprétatives ; enfin, un intérêt primordial accordé aux statuts des individus, à leurs interactions au sein de la famille et en particulier aux rapports de genre et intergénérationnels. Ces différents outils d'analyse sont en cela intéressants qu'ils ont été construits et affinés au fur et à mesure des recherches de terrain sur les dynamiques familiales et sont issus de la volonté de fournir des interprétations plus précises dans lesquelles les idées de risque, de complexité et d'organisation, qui ont fait leurs preuves ailleurs, peuvent trouver à s'appliquer à la famille.

Frédéric SANDRON et Bénédicte GASTINEAU

Références bibliographiques

Crozier M. et Friedberg E., 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 504 p.

Gastellu J.-M., 1997, « Le désordre et le sens », in Gastellu J.-M. et Marchal J.Y. (éds.) *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX^e siècle*, Éditions de l'ORSTOM, Paris, pp. 695-709.

Héritier F., 2000, « Articulations et substances », *L'Homme*, n°154-155, pp. 21-38.

Hugon P., 1993, *L'économie de l'Afrique*, Paris, La Découverte 128 p.

Olivier de Sardan J.-P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, Paris, 221 p.

Petrof J.V., 1988, *Comportement du consommateur et marketing*, Presses de l'Université de Laval, Canada, 473 p.

Pilon M. et Gautier A., 1997, « Introduction » du numéro sur les familles du Sud, *Autrepart*, 2, pp. 5-14.

Tabutin D., 1988, « Réalités démographiques et sociales de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain » in Tabutin D. (éd.) *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, L'Harmattan, Paris, pp. 17-50.

Vimard P., 2000, « Vers une nouvelle conception des relations population-développement sur le continent africain » in Vimard P. et Zanou B., (éds.) *Politiques démographiques et transition de la fécondité en Afrique*, L'Harmattan, Paris, pp. 297-302.

Sandron Frédéric, Gastineau B. (2001)

Conclusion : réflexions sur les dynamiques familiales et l'innovation socio-démographique

In : Sandron Frédéric (dir.), Gastineau B. (dir.) Dynamiques familiales et innovations socio-démographiques : études de cas dans les pays du Sud

Paris : L'Harmattan, 227-235. (Populations). ISBN 2-7475-1387-4